

LA REVUE DE L'ECRAN

**ORGANE
OFFICIEL**

de l'Association des
Directeurs de Théâtres
Cinématographiques
de Marseille et de la
Région et de la Fédéra-
tion Régionale du Midi

Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

N° 71

5 Mars 1932

PHÉBUS PORTATIF

Poste Double en un Seul

passant 1.500 MÈTRES de film SANS ARRÊT, SANS FATIGUER LE FILM

(Nouveau Système de déroulement breveté)

Eclairage à Arc ou à Lampe à Incandescence

Un seul opérateur - Encombrement minimum

Toutes les qualités des grands postes fixes

NETTETÉ - TIMBRE - PUISSANCE

Le poste qui a triomphé au dernier Congrès du Cinéma Educatif de Paris

Vente, Location, après essai reconnu satisfaisant

Prix du Poste complet installé

35.000 francs

Société PHÉBUS, 43, Rue Ferrari - MARSEILLE

CINEA-FILM

81, Rue Sénac - MARSEILLE

a sélectionné pour vous les films les plus gais
les seuls qui assurent les grosses recettes

MA TANTE
D'
HONFLEUR

Edition ERA-FILMS

L'ENFANT
DU
MIRACLE

Edition VERBA-FILM



GÉNÉRAL...
A
VOS ORDRES

Edition VERBA-FILM

LA
FOLLE NUIT

Un film gai de Léon POIRIER

LES CINQ DERNIERS

DOUBLEPATTE & PATACHON

de la nouvelle production Sonore Palladium

Éditée par les Etablissements P. J. de VENLOO

5^{me} Année - N° 71.

Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

5 Mars 1932.

R. C. Marseille 76.236
Tél. D. 53-62

Le Numéro : 2 Fr.

Abonn^{ts} 1 an - France 30 Fr.
Etrang. 50 Fr.



"La Revue de l'Écran" est adressée à tous
les Directeurs de Cinémas de la Région
du Grand Midi et de l'Afrique du Nord

DIRECTEUR : ANDRÉ DE MASINI
RÉDACTEUR EN CHEF : GEORGES VIAL

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 10, Cours du Vieux-Port - MARSEILLE

ORGANE OFFICIEL

de l'Association des
Directeurs de Théâtres
Cinématographiques de
Marseille et de la Région
et de la Fédération
Régionale du Midi

LE CINÉMA MNÉMOTECHNIQUE

Délaissions pour aujourd'hui, si vous le voulez bien, les graves problèmes au milieu desquels se débat le Cinéma français et arrêtons-nous sur le surprenant article que notre confrère, Henry de Forge, vient de publier dans le nouveau quotidien marseillais *Marseille-Soir*.

Le signataire émet à l'égard du film une thèse aussi inédite qu'originale que nous ne saurions, pour notre part, laisser passer sans la réfuter de la manière la plus catégorique. A son avis, la mémoire du spectateur de cinéma est d'une faiblesse extrême, et se trouve dans l'impossibilité de préciser, peu de temps après la vision d'un film, les images les plus saillantes de celui-ci, ainsi que la personnalité des vedettes.

Suivant un spécialiste consulté, l'insuffisance du moyen mnémotechnique vient de la multiplicité inouïe des images qui rendrait l'effort de la rétine excessif, et, suivant un autre, le cinéma, surtout enveloppé de musique, donne trop à penser dans bien des sujets, amenant chez le spectateur une sorte de réaction faite de rêverie et de demi-indifférence.

Nous n'acceptons pas cette thèse de l'oubli. Parmi toutes celles suscitées par le cinéma, disons même qu'elle est la dernière que nous nous attendions à voir développer. A l'encontre de M. Henry de Forge, nous prétendons que le film a une vertu mnémotechnique considérable, car il s'adresse directement aux yeux, la mémoire visuelle étant, nul ne l'ignore, celle que l'homme enregistre avec la plus grande facilité.

L'image, captée par l'œil, s'impressionne vivement dans le cerveau et y demeure, prête à s'animer au premier appel. Si elle s'y refuse, si nos tentatives ne parviennent pas à lui restituer des concours précis ou, tout au moins, suffisamment évocateurs, c'est parce que nous ne lui avons accordé qu'une faible attention au moment où elle se présente devant nous. Dès lors, la mémoire ne peut être accusée de défaillance; notre distraction est la seule responsable.

Ainsi considérée, la question change d'aspect, et nous pourrions, dans ce cas, donner notre accord à M. Henry de Forge, faisant, du même coup, le procès des spectateurs désinvoltes qui ne tirent du cinéma que des impressions super-

ficielles, incapables de lui consentir le moindre effort de pensée.

Mais nous protestons si l'on prétend faire de ce manque d'attention la règle générale du public. L'oubli d'un film est impossible à quiconque y a pris du plaisir. Les scènes gaies ou dramatiques, bien ressenties, se prolongent dans notre esprit et s'y fixent. Leur accumulation est sans doute considérable, mais la mémoire retrouve aisément les images dont le charme ou l'émotion nous furent dispensées avec maîtrise. On perd, à l'écran comme ailleurs, le souvenir d'une médiocrité, non celui d'une belle chose.

Au reste, depuis près de vingt-cinq ans, soit amateur, soit professionnel, des milliers de films ont défilé devant nos propres yeux, et nous pouvons affirmer qu'il nous est loisible de revivre les scènes principales d'une production lointaine, précisant son titre, son origine, ses détails, son interprétation, sans prétendre pour cela jouir d'une mémoire exceptionnelle.

Quant à la confusion des artistes, jamais elle ne sera le fait des innombrables cinéphiles qui ont voué leur admiration aux vedettes et qui en suivent les créations avec la sympathie la plus attentive. Que M. Henry de Forge interroge les véritables habitués de l'écran, et son opinion s'en trouvera singulièrement modifiée.

L'avènement du film parlant et la disparition de la musique d'accompagnement ne sauraient sans doute, apporter un élément bien nouveau à ces considérations. Nous ne l'envisagerons pas puisque cette critique porte sur hier, non sur aujourd'hui.

On nous dit : le cinéma n'éveille pas la mémoire. Nous répondrons à tous les théoriciens qu'on nous opposera que c'est là une opinion radicalement fautive. Le film s'avère le meilleur des exercices mnémotechniques; il aiguise notre acuité visuelle, développe nos facultés d'observation et fait jouer nos réflexes subconscients. Un sujet normal gagne à sa pratique une plus grande sensibilité. Méconnaître ces vertus, c'est méconnaître le cinéma, tout uniquement.

GEORGES VIAL.

VOYEZ LE POSTE PARLANT MIPSON

IL FAIT SA PUBLICITÉ LUI-MEME

Etablissements RADIUS, 7, rue d'Arcole - Marseille

ASSOCIATION DES DIRECTEURS DE THÉÂTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE MARSEILLE ET DE LA RÉGION " MUTUELLE DU SPECTACLE "

SIÈGE SOCIAL : 7, Rue Venture, au 2^{me} - MARSEILLE

CONSEILLERS JUDICIAIRES :

Paul COSTE

Avocat

11 a, Rue Haxo - Tél. D. 61-16

H. JACQUIER

Avoué

58, Rue Montgrand - Tél. D. 13-08

ASSURANCES :

G. DE LESTAPIS

Inspecteur Régional

81, Rue Paradis

CONSEILLER FISCAL :

M. Henri CALAS

Contentieux Fiscal

71, Allées Léon-Gambetta

Toutes correspondances doivent être adressées à M. Fougeret, président, soit au siège : 7, Rue Venture où une permanence se tient chaque Mercredi de 5 h. à 6 h., soit à son domicile 25, Rue de la Palud. Joindre à toute demande de renseignements un timbre pour réponse.

CONTRE LE PROJET JACQUIER

Nous avons signalé, dans notre dernier numéro le nouveau projet de taxe présenté à la Chambre par M. Jacquier et voté par les députés, pour la création d'une caisse de retraite au profit des exécutants du spectacle. Cette proposition de loi inadmissible — elle serait un coup mortel pour bien des exploitations — doit être énergiquement combattue et elle l'a été, dès son vote, par les diverses organisations du spectacle. Voici, notamment, tandis que les démarches se poursuivent, la copie des lettres adressées à tous les sénateurs des Bouches-du-Rhône, par M. Fougeret au nom de la Fédération des directeurs de spectacles de province :

Le 25 février 1932.

MONSIEUR LE SÉNATEUR,

Au nom de la « Fédération générale des Associations des directeurs de spectacles de province », je vais vous adresser un suprême appel concernant la proposition de loi adoptée par la Chambre pour la création d'une caisse de retraite, au bénéfice des exécutants du spectacle (loi qui a été votée le 15 décembre 1931 et qui a été renvoyée par M. le président du Sénat à M. le président de la Commission de l'Enseignement).

Au moment où le spectacle se débat dans une crise si grave que chaque jour voit la fermeture d'une salle nouvelle où les faillites succèdent aux faillites, au moment où nous attendons des pouvoirs publics, Parlement et ministres, un acte qui réponde aux bonnes intentions que cent fois on nous a exprimées, aux promesses que cent fois on nous a faites, voici que nous sommes menacés non seulement d'un statut-quo décevant, mais de taxes nouvelles.

Actuellement, monsieur le Sénateur, les neuf dixièmes des exploitations de salles de spectacles : théâtres, cinémas, casinos, tournées, théâtres démontables, sont déficitaires et, chose pénible, on ne veut pas croire à la réelle détresse du spectacle ; on objecte d'une manière marquoise : « Si le déficit était si réel, il y aurait moins de gens prêts à prendre la direction d'une salle de spectacle ».

Mais ne sait-on pas que pour la plupart des salles de cinémas, pour le plus grand nombre des Casinos, ces exploitations appartiennent à des actionnaires qui, loin de toucher des dividendes, voient d'une année à l'autre, foudre leur capital et que les autres ont à leur tête des hommes pour qui le théâtre est la vie : ils sacrifient leur temps, leur énergie, la part

d'intelligence qu'on voudra bien leur accorder et leur fortune personnelle.

Voici, monsieur le Sénateur, les taxes qui grevent actuellement les salles de spectacles en province :

Taxe d'Etat : de 3 à 20 % ;

Taxe des pauvres : 10 % ;

Taxe municipale : de 5 à 10 % ;

Taxe d'affichage, augmentation des chemins de fer, augmentation des timbres d'affiches.

Si on ajoute une nouvelle taxe à celles que nous avons déjà, c'est la misère du spectacle. Est-ce juste ? Mille fois nous avons démontré l'iniquité des taxes qui nous accablent. C'est des milliers et des milliers de chômeurs que, les rideaux définitivement baissés, jeteront sur le pavé. Que de misères résulteront pour les travailleurs du spectacle de ce nouvel état de choses.

Nous vous demandons, monsieur le sénateur, d'examiner avec la plus grande bienveillance l'appel désespéré que nous vous adressons ; nous conservons l'espoir que le Sénat, mieux renseigné, ne voudra pas accorder son appui à la proposition de loi de M. Jacquier qui serait une aggravation aux charges actuelles qui accablent le spectacle de France.

Veuillez agréer, Monsieur le Sénateur, avec nos remerciements anticipés, l'assurance de nos sentiments respectueux et dévoués.

Pour la Fédération des directeurs
de spectacles de Province

Le Vice-Président,

A. FOUGERET.

Le 25 février 1932

MONSIEUR LE SÉNATEUR,

L'exploitation cinématographique qui, en France, paie de 15,50 à près de 40 p. 100, suivant les recettes, même lorsqu'elles sont déficitaires, se meurt.

Depuis de nombreuses années, elle attend des pouvoirs un régime d'égalité avec tous les autres commerces, satisfaction qui tarde, sous le prétexte que nos budgets sont déficitaires, et chaque jour voit des nouvelles débâcles parmi les salles de spectacle de France.

Cela, monsieur le Sénateur, vous le savez personnellement, vous regrettez de ne pas pouvoir y remédier pour le moment.

Mais je viens attirer votre bienveillante attention sur une proposition de loi qui a été

votée à la Chambre des députés, le 15 décembre 1931, et qui aurait pour but d'imposer une nouvelle taxe à tous les établissements de spectacles de France. (Proposition de M. Jacquier)

Je viens vous demander de bien vouloir refuser le vote de cette proposition, lorsqu'elle sera soumise au Sénat. Et, si ce n'est pas abuser, d'en aviser tous vos collègues, épris de justice, pour que, avec vous, ils barrent la route à cette proposition inconcevable qui, si elle était appliquée, porterait le coup mortel à l'exploitation du spectacle déjà bien menacée en France.

Je vous remercie à l'avance de votre précieux concours et je vous prie de croire, monsieur le sénateur, à l'assurance de mes sentiments les plus respectueux et les plus reconnaissants.

Pour la Fédération des directeurs
de spectacles de province.

Le Vice-Président,

A. FOUGERET.

Président de la section cinéma.

SPECTACLES FORAINS

L'ancienne municipalité de Cannes, comme beaucoup d'autres municipalités, s'était toujours désintéressée des intérêts légitimes des directeurs de spectacles sédentaires et accordait sans étude toutes les autorisations de spectacles forains qui lui étaient demandées.

Profitant de l'avènement de la nouvelle municipalité dont le docteur Gazagnaire est l'âme agissante et dont le dévouement à la cause du spectacle est bien connu des directeurs de Cannes lui ont présenté la requête suivante à laquelle M. le Maire a répondu qu'à l'avenir satisfaction entière serait donnée aux trop légitimes réclamations des directeurs de spectacles.

C'est une satisfaction qu'il nous plaît de signaler, car nous savons que les mêmes démarches ont été faites et renouvelées auprès de la municipalité marseillaise et que jamais satisfaction n'a été accordée.

Cannes, le 17 Février 1932.

Monsieur le Maire
de la Ville de Cannes

Monsieur le Maire,

Les Directeurs d'établissements de Spectacles de Cannes soussignés ont l'honneur de vous présenter la requête suivante :

Les autorisations données par la Municipalité jusqu'ici à des cirques ambulants et à la Foire ont porté aux établissements de spectacles cannois un considérable préjudice.

En effet, la Foire a duré plus d'un mois.

Quant aux cirques, nous ne prendrons comme exemple typique que celui du cirque Amar qui sera à Cannes du jeudi 18 février au dimanche 21 février inclus. Ce séjour de quatre jours consécutifs dont des jours comme un jeudi, un samedi et un dimanche va permettre au cirque de réaliser une centaine de mille francs de recettes au seul détriment des spectacles locaux.

Est-il logique qu'une telle situation se reproduise ?

Est-il logique que des « ambulants » drainent à leur profit la majeure partie des possibilités de dépenses de la clientèle alors que nous payons, toute l'année durant, des patentes et des impôts élevés, que nous alimentons les recettes du droit des pauvres et que nous n'hésitons jamais à mettre à la disposition des œuvres de bienfaisance, gratuitement, nos salles chaque fois qu'elles nous sont demandées ?

Nos intérêts légitimes doivent, ce nous semble, être sauvegardés dans la mesure qui les concerne, par les pouvoirs publics. Et vous n'ignorez pas, Monsieur le Maire, l'effort considérable que nous faisons tous en faveur du public cannois et étranger, tant par le choix de nos programmes que par les améliorations continuelles que nous apportons chaque année à l'installation de nos salles.

C'est pourquoi nous serions heureux, Monsieur le Maire :

1° Que désormais les autorisations municipales ne soient accordées aux cirques et autres distractions foraines, que dans la mesure indispensable pour contenter les amateurs de ces spectacles ;

2° Que ces autorisations ne soient données que pour les jours de la semaine où elles nous portent un préjudice minimum, c'est-à-dire les lundi, mardi et mercredi, et sur l'emplacement du boulevard du Midi, en face l'Hôtel de la Méditerranée.

Nous savons la bienveillance avec laquelle vous occupez de tout ce qui touche la sauvegarde des intérêts de Cannes et des Cannois.

Nous sommes persuadés que nous n'y ferons pas appel en vain et que vous voudrez bien, Monsieur le Maire, prendre en considération nos desiderata.

Nous vous en exprimons d'avance, nos plus vifs remerciements et nous vous prions d'agréer, Monsieur le Maire, l'expression de nos sentiments respectueux et dévoués.

Très prochainement

DUPONT & C^{ie}

Agencement Général de Théâtres

Établissements R. GALLAY

USINES : 93 à 105, Rue Jules-Ferry — BAGNOLET (Seine)

□ □

SIÈGE ADMINISTRATIF :

68 bis, Rue Jouffroy — PARIS (17^e) — Tél. Wagram 45-74 — 45-91

□ □

FAUTEUILS A BASCULE, CHAISES, STRAPONTINS

□ □ □

PATHÉ-PALACE, Marseille
MAJESTIC, Marseille
Théâtre Municipal, La Ciotat
EDEN, Toulon
ROYAL, Toulon
Renaissance, Saint-Tropez
Rialto, Saint-Raphaël
Casino, Antibes

MAJESTIC, Cannes
STAR, Cannes
Eldorado, Nice
Palais de la Méditerranée, Nice
Caméo, Nice
Grand Casino, Menton
Colisée, Nîmes
MAJESTIC, Nîmes

PATHE, Montpellier
Royal, Montpellier
Trianon, Montpellier
Palace, Montpellier
Théâtre Municipal, Béziers
CASTILLET, Perpignan
RIALTO, Oran
EMPIRE, Fez

**AFFICHETTES
VITRINES**

31 x 40

ou tous formats représentant 12 dm²

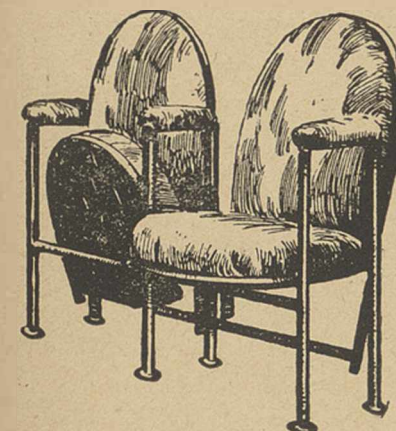
**papier blanc
ou couleur**

**tirage couleur sur
fond lithographié**

les 50 ... 30 fr.
les 100 ... 35 fr.
les 200 ... 48 fr.

**imprimerie
cinématographique**

49, rue edmond-rostand
téléphone dragon 64-08



LES PRÉSENTATIONS

GAUMONT-FRANCO-FILM-AUBERT

« LA BANDE A BOUBOULE »

APERÇU GENERAL. — Une production très commerciale, aux qualités faciles mais réelles, d'un amusement certain, grâce surtout à la drôlerie de Milton qui l'anime avec beaucoup d'entrain.

RESUME. — Bouboule, chauffeur de taxi parisien, est un joueur enragé, à la plus grande colère de Nénette, son épouse, qui le surveille de près. Unissant leurs fonds en secret, Bouboule et quelques associés ont fait l'acquisition d'une jument, « Titine », qui portera leurs couleurs dans les réunions hippiques. Durant une visite au champ d'entraînement de la jument, Bouboule se fait subtiliser son taxi, mais reçoit en échange, du ravisseur, une superbe bague. Le ravisseur se trouve être une jeune fille qui a enlevé un fiancé trop timoré, et ils attendent tous deux dans leur proche majorité avant de se reconnaître devant Mme Larmoret, mère de la jeune fille. Les soupçons pèsent sur Bouboule qui est arrêté par le terrible inspecteur Richard, et celui-ci l'oblige à le suivre dans le Midi avec Mme Larmoret, pour rechercher la piste des victimes. Après différents exploits sur la Côte d'Azur, notre trio débusque les tourtereaux et la filature les conduit à une réunion hippique du littoral où, précisément « Titine » est engagée. Grâce à une erreur de parcours du peloton, la jument famélique se classe première. Présente, la bande à Bouboule acclame son grand homme que l'inspecteur Richard ne veut pas lâcher : mais tout s'arrangera au mieux pour nos héros, soyez-en persuadés.

TECHNIQUE. — Léon Mathot a doté ce film d'une technique simple mais agréable, et sa réalisation a le rythme qui convient aux péripéties amusantes dont nous sommes les témoins. Les situations cocasses, bien enchaînées, abondent dans *La Bande à Bouboule* et rebondissent toujours avec à propos. De la gaieté largement dispensée, une mise en scène qui dénote du goût, de jolis extérieurs, très évocateurs sur les plages de Nice et de Cannes, des airs plaisants et une photographie excellente vaudront certainement à ce film un franc succès populaire. La présence de Milton est, d'ailleurs, une garantie en ce sens.

INTERPRETATION. — En deux productions, Milton s'est trop bien révélé — et imposé aux foules — pour qu'il soit opportun d'insister ici sur ses qualités. Disons qu'il est, de bout en bout, le réjouissant animateur de ce film, lui communiquant sa faconde, sa pétulance, sa gavrocherie spontanée et amusante. Ce petit homme possède le dynamisme de la fantaisie. Etévant campe, à ses côtés, une plaisante silhouette d'inspecteur de police, qui n'a rien de commun avec celle de Javert qu'il nous donna dans les *Misérables* de 1912. Bernaine Charley tient bien son rôle. Mona Goya met en valeur sa belle plastique, Raymond Guérin est d'une naïveté agaçante quoique voulue, Lily Zévaco est correcte, Madeleine Guitty a un tout petit bout de rôle et le reste de la troupe marque une bonne homogénéité.

Georges VIAL.

UNIVERSAL-FILM

OURANG

APERÇU GENERAL. — Un drame se déroulant dans le cadre extraordinaire de la jungle, doté d'une très bonne interprétation et d'une figuration animale formidable. Excellent dubbing.

RESUME. — L'action se situe, je crois, à Bornéo, où débarque un jour Mrs Randolph, qui quitta autrefois son mari, et qui maintenant cherche à le rejoindre. On lui apprend qu'il vit avec le prince Hashim, à Maharado, à 300 kilomètres de là, et qu'il se fait appeler le docteur Clark. Après une navigation pénible dans les rivières de la jungle, au milieu de périls incessants, Mrs Randolph arrive au palais de prince, où elle trouve son mari, en état d'oblivion chronique, et qui refuse de se souvenir. Par contre, le prince, séduit par la charme de cette femme, lui fait des avances non dissimulées, et ne veut pas la laisser repartir avant qu'elle n'y ait répondu. Mrs Randolph arrive à réveiller chez son mari le sentiment d'autrefois. Tous deux décident de fuir ensemble; mais ils sont arrêtés, Randolph doit être donné en pâture aux crocodiles, et la femme sera la proie d'Hashim. Une dernière ruse de celle-ci pour sauver son mari ayant échoué, elle blesse grièvement le prince d'un coup de revolver. Le docteur impose à Hashim de libérer sa femme s'il veut être soigné. Mais le volcan de Maharado est entré en éruption. La coulée de laves menace le palais. Le docteur et sa femme ont à peine le temps de fuir et de rejoindre leur radeau, tandis que le palais du prince s'effondre sous la poussée des laves.

TECHNIQUE. — Cette histoire, dont le côté psychologique bien que simple n'est pas dépourvu de valeur et est adroitement développé bénéficie d'une mise en scène qui en fait une œuvre à peu près unique dans le genre. L'exploitant intelligent qui saura lancer le film par une bonne publicité préventive, appropriée au caractère de l'œuvre doit en espérer un résultat aussi bon qu'avec les plus gros morceaux du genre présentés à ce jour. En effet, toutes les scènes relatives au voyage à travers la jungle sont réalisées d'une manière saisissante. Quelle impression oppressante se dégage de la mélodie monotone dont les indigènes rythment le mouvement de leurs longues godilles, et de ces bruits étranges qui troublent le silence de la nuit ! Par quelles impressions diverses passons-nous successivement lors des scènes du bon, de l'attaque de la panthère, et de celle où nous voyons — ou presque — un homme poursuivi et dévoré par les crocodiles ! Tout cela est bien fait, bien amené et intelligemment incorporé à l'action. La photo est convenable surtout si l'on tient compte des difficultés inhérentes à ce genre de climat. L'éruption du volcan et la destruction du palais sont des scènes qui nous intéressent moins en raison des possibilités de truquage qu'elles décèlent, mais elles représentent néanmoins un gros effort et porteront certainement sur le public. Enfin, attachons nous à signaler la qualité du dubbing — tant en

ce qui concerne la synchronisation que le choix des voix — qui marque une nouvelle étape vers la perfection définitive.

INTERPRETATION. — Rose Hobart est une créature au physique étrange et infiniment attachant. Son jeu est sobre et personnel. Il nous est agréable de revoir Charles Bickford dans le rôle difficile du docteur, qu'il tient avec beaucoup de maîtrise. Georges Rénavant est très adroit et oriental en prince Hashim, et Lupita Tovar est pleine d'un charme énigmatique et pervers.

RESURRECTION

APERÇU GENERAL. — C'est, à notre connaissance, la troisième fois au moins que l'on porte à l'écran cette œuvre de Tolstoï. La chose s'imposait-elle ? Nous n'osons nous prononcer. Toujours est-il que cette réalisation représente un effort certain tant par sa mise en scène que par son interprétation, et qu'elle mérite l'attention de l'exploitant.

RESUME. — L'action se passe en 1876, en Russie. Le prince Dimitri est amoureux d'une jeune fille de condition servie, Katoucha, qui est au service de la tante de Dimitri. Dimitri part prendre son service dans la garde impériale. Deux ans après, il retrouve lors d'un court passage, Katoucha. Mais, en deux ans, ses sentiments ont changé, et il ne pense plus qu'à profiter de l'amour qu'il a inspiré à la jeune fille... Le lendemain Dimitri repart, et Katoucha, qui n'a su cacher longtemps sa faute, est chassée. Elle cherche à revoir Dimitri, mais éprouve à son égard une cruelle déception. Elle s'enfuit. Son enfant meurt peu après sa naissance. Dès lors la malheureuse sombre dans la prostitution. Sept ans passent. Un jour Dimitri est appelé à siéger comme juré, au tribunal où se juge une affaire d'assassinat. Il reconnaît Katoucha au banc des prévenus. Les dénégations de Katoucha ne parviennent pas à l'empêcher d'être condamnée à la réclusion en Sibérie. Dimitri, pris de remords, parvient à faire commuer cette peine en exil, et suit Katoucha pour partager son sort. Mais celle-ci, ne se jugeant pas digne d'un pareil sacrifice, refuse et part le lendemain pour la Sibérie. Pour elle comme pour Dimitri, la résurrection commence.

TECHNIQUE. — Il était assez périlleux de porter à nouveau à l'écran des situations comme celles que nous expose Tolstoï dans son livre. Reconnaissons donc qu'Edwin Carrawe s'est, une fois de plus, distingué et à tout mis en œuvre pour nous donner une œuvre attachante et pleine d'émotion. Il y a réussi en plus d'un endroit, et je crois que ce film portera encore sur les âmes sensibles. Le dubbing est à peu près toujours bon, la photo est de belle qualité.

INTERPRETATION. — Succédant à Nazimova et à Dolorès del Rio, Lupe Velez est une Katoucha jolie et souvent émouvante. Elle vit son personnage avec beaucoup de conviction. John Boles n'est pas mal du tout. Les autres interprètes, peu connus, sont d'excellente classe.

A. de MASINI.

QUELQUES FILMS NOUVEAUX

Au CAPITOLE

L'AFFAIRE BLAIREAU

Il est assez curieux de constater la progression ascendante dans la qualité des films que la maison Alex Nalpas produit avec Bach comme interprète. *Grave erreur* marqua un début peu heureux, bien que commercialement encourageant. *Le Tampion du Capiston*, gros vaudeville militaire, d'un métrage plus important, contenait plus d'une scène adroitement comique, et permettait à la personnalité cinématographique de Bach de se dégager plus nettement. Vint *En Bordée*, film d'une excellente technique et d'un enregistrement impeccable. Bach, en pleine possession de ses moyens, y dominait une interprétation homogène. Le film était d'ailleurs fort amusant et obtint partout un succès considérable. Et voici *L'Affaire Blaireau* qui vient de terminer une enviable exclusivité au Capitole de Marseille.

Réalisé, cette fois encore, par Henri Wulschleger, ce film déroule ses nombreuses scènes d'extérieurs dans les campagnes ensoleillées de notre Provence. Il se caractérise par une technique de premier ordre, notamment en ce qui concerne les prises de sons en plein air. Inspiré du roman de l'inénarrable Alphonse Allais, ce film raille d'une façon mordante la vie des petits pays, principalement dans leurs mœurs électorales. L'ensemble est d'un comique un peu facile, mais certain, Bach dans le rôle de Blaireau est irrésistible.

La sympathie dégagée par cet artiste est vraiment prodigieuse, et ne contribue pas peu à son succès. Il a fait des progrès considérables en tant qu'acteur d'écran, et il nous réserve certainement d'autres surprises. En tant que chanteur, il demeure, dans son genre, inimitable. A ses côtés, deux individualités remarquables : Montel, saisissant de cruelle vérité dans le rôle du garde-champêtre gâteux, et Georges Tréville, qui ne l'est pas moins dans son personnage de vieux noble. Les autres interprètes sont généralement

bons. Nommions entre autres Alice Tissot, Renée Veber, J.-P. Martin, Allibert, Hardoux, Despaux, Albert Broquin, Gaillard.

« LA PETITE CHOCOLATIERE »

Le nom de Raimu est vraiment prestigieux puisqu'il a suffi d'annoncer sa présence dans un nouveau film au Capitole, pour que cet établissement refuse du monde à toutes les séances. Car nous ne savons pas que le titre de cette pièce d'avant-guerre ait été pour quelque chose dans le succès du film. Je me souviens vaguement d'une version muette de cette œuvre, Dolly Davis et André Roanne y étaient encore plus calamiteux qu'à l'ordinaire, et le principal personnage de la nouvelle version était, je crois, réduit à sa plus simple expression. Ici, au contraire, le scénario donne une importante prépondérance au rôle de Raimu. N'ayant pas à utiliser les qualités d'émotion qu'il eût à déployer dans *Le Blanc et le Noir* et *Marius*, il n'a à s'occuper que d'être comique, et y parvient au delà de tout espoir, avec cette apparente facilité qui cache un talent et un métier consommés. Paqueline Francell est absolument remarquable. Elle est une « petite chocolatière » espiègle, exigeante et catastrophique, mais dont la jeunesse et le charme excusent tout. Pierre Bertin est adroit, comme à l'accoutumée. Michèle Verly est charmante, souhaitons de la voir plus souvent. André Dubosc, Jean Gobet, Gildès et la gentille Simone Simon sont parfaits dans leurs rôles. La technique est normale et soignée, les intérieurs bien choisis. Enfin, la photographie est absolument admirable.

A. M.

Au PATHÉ-PALACE

Notre grand palace de la Canebière vient de nous offrir deux exclusivités d'une qualité réelle, dont le succès auprès du public fut aussi vif que mérité.

GRANET-RAVAN



SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS-MARSEILLE EN 12 HEURES

TRANSPORTS DIRECTS PAR BAGAGES ACCOMPAGNÉS DE TOUTES MARCHANDISES, COLIS, BAGAGES, VALEURS, OBJETS PRÉCIEUX.

Service par convoyeur sur Alger, Oran, Casablanca, Tunis. Consulter notre service Express-Groupage PARIS-MARSEILLE en 20 heures plus vite et meilleur marché que la grande vitesse.

MARSEILLE
5 Allées Léon Gambetta
Tél. : Collet 66-46 (4 l.)

PARIS
40 Rue du Caire
Tél. : Gut. 35-51

Départ tous les jours pour Paris, Lyon, Nice, Cannes, Toulon et Littoral.
Pour tous renseignements, s'adresser à nos bureaux.

PROPOS DÉPLACÉS

(Titre Provisoire)

Prière d'insérer...

Ah, ces échos ! Il y aurait avec eux matière à un long article. Le travail d'épluchage, de sélection et de correction auquel ils nous contraignent périodiquement constitue bien la partie la plus ingrate du travail du rédacteur en chef. La plupart des maisons appellent adroitement cela des « informations » et certaines vont jusqu'à nous laisser entendre qu'elles contribuent, en nous les communiquant, à l'intérêt de notre journal. Là s'arrête généralement la contribution des dites firmes...

Parmi ces échos, il en est d'accablants. Je reproduis, sans commentaires :

Richard Barthelmess n'est pas suspicieux, déclare-t-il. Cependant, dans Alias the Doctor, film dans lequel il interprète le rôle d'un chirurgien, il porte la même tenue que son ami Ronald Colman dans Arrowsmith. Il l'a spécialement demandée, et l'uniforme fut obtenu des studios Metro-Goldwyn.

Ruth Chatterton aime les jours pluvieux, aussi ne manque-t-elle jamais d'aller aux studios quand il pleut, même si elle ne doit pas travailler.

Douglas Fairbanks Jr a acheté cinq nouveaux chapeaux... mais il porte toujours son « vieux vert ».

Idylle : Ruth Hall est folle d'un jeune dentiste éminent, Dr James Daly.

Toutefois, le rédacteur consciencieux sera récompensé de son travail : la découverte d'une « perle » du plus bel orient viendra presque toujours couronner sa persévérance. N'étant pas égoïste, nous en ferons, à chaque occasion, profiter nos lecteurs. Pour cette quinzaine, en voici une d'assez belle taille :

WARNER OLAND. — Warner Oland qui s'est si brillamment distingué dans son premier film *Lequel (sic)*, qui sera présenté prochainement par la Fox Film, était de ces acteurs qui hésitent à passer de la scène à l'écran. Les résultats ont montré que s'il était tout d'abord hésitant, il a dû bien vite goûter aux joies de cet art nouveau pour lui (resic), et qui ne lui valut d'ailleurs que d'agréables surprises. Comme policier chinois dans le film *Lequel*, son calme, sa bonhomie et sa finesse d'esprit font de lui un curieux détective, dont on suit les recherches avec un intérêt passionné.

Un conseil précieux

Avec cette gravité qui devrait être l'appanage de tout organe officiel, l'Ecran soumet à ses lecteurs l'article ci-dessous. Nous le reproduisons avec allégresse :

UN CONSEIL PRÉCIEUX POUR L'INSONORISATION DES SALLLES. — Bien souvent des directeurs de cinéma se sont trouvés gênés par le manque d'acoustique de leurs salles, et, pour y remédier, ont été obligés d'engager de graves dépenses d'aménagement en matériaux sonores.

Nous sommes heureux de signaler qu'un de nos collègues a résolu le problème de manière satisfaisante et peu coûteuse.

En effet, notre excellent collègue et adhérent M. Judas, directeur du grand cinéma

de Charentonneau, se trouvant aux prises avec ces difficultés, a réussi à briser l'écho dans sa salle à l'aide d'un vélum ne gâtant en rien la décoration et qui, ignifugé, ne lui a coûté en tout que 1.836 francs tout posé.

M. Judas a l'obligeance de nous aviser qu'il est à la disposition de tous ses collègues pour leur fournir des renseignements à ce sujet.

Ce syndicaliste modèle nous fait grâce des centimes. Maintenant, chers directeurs, si vous n'éprouvez aucune défiance à l'égard des prévenances de Judas, n'hésitez pas à draper votre salle dans le vélum préconisé par votre collègue de Charentonneau.

Censure

La censure anglaise tient à nous prouver que ses vieux crabes valent ceux que nous entretenons au Palais Royal. Nous apprenons en effet que cet estimable cénacle vient de décider de ne plus accorder de visa aux films de toutes origines, montrant des femmes en pyjama, des cocktails party, des adultères et des jeunes filles séduites.

Voilà qui est fort bien pensé, et si les sévérités de la censure anglaise s'arrêtent là, il sera encore possible aux spectateurs britanniques de voir sur leurs écrans des femmes nues, des partouzes, des incestes, et des « rosiers » initiés.

Et ainsi sera — selon l'expression même des avisés censeurs — « maintenue intacte la valeur morale de la race ».

Décidément, nous sommes bien mal renseignés dans le Midi, sur ce qui se passe chez nous. Heureusement que la presse parisienne vient de faire preuve, une fois de plus, à notre égard, d'une vigilance éclairée. Nous lisons, en effet, dans le *Canard Enchaîné* :

J'ai dit, d'après un correspondant, que l'Opéra de Quat'Sous avait été sifflé en province.

D'autres correspondants, de Marseille, m'avisent que ce qui fut sifflé n'est qu'une ombre de film, amputé par les margoulins du cinéma, taillé au hasard, sans vergogne, comme « rongée par les rats ».

Disparus le chant du récitant, la complainte de Mackie, la romance de Jenny, l'air final...

Dans tout le Midi de la France, le film a été présenté de la sorte. Conclusion : les Marseillais ont bien fait de siffler !

Jusqu'ici, nous avions cru que le film n'avait été quelque peu écourté, après la première, qu'à la suite des véhémentes protestations d'un public incompréhensif et désespérant. Nous avions cru voir que lesdites coupures étaient fort discrètes et ne nuisaient en rien à la compréhension ni même au rythme du film. Nous pensions savoir que cette opération, et un avis assez habile destiné au public, avaient permis au film de poursuivre sa carrière sans accroc notable. Il paraît que nous nous étions lourdement trompés. Félicitons donc sans rancune notre ingénieux confrère de son excellente documentation.

X. X. X.

NOUVELLES BRÈVES

Le projet de contingentement pour l'année 1932-1933 ne prévoit que 250 films (films français, versions françaises et dubbings).

→ M. J. Renaitour, député, a présenté à la Chambre un projet de loi qui accorderait une détaxe aux films français.

→ M. Charles Delac demeurera-t-il au poste de président de la Chambre Syndicale ?

→ La Paramount dément les bruits qui ont couru sur la démission de M. Adolf Zukor.

→ On aimerait être tenu au courant des travaux du Conseil Supérieur du Cinéma.

→ Le Parlement espagnol a été saisi d'un projet de loi qui établirait le monopole de la production et de l'édition au profit de l'Etat.

→ La Warner Bros tourne à nouveau des versions françaises à Hollywood.

→ Jacques Feyder, de retour en Amérique, vient de commencer, pour la M. G. M., un nouveau film avec Greta Garbo.



André BERTHOMIEU
expliquant une scène à TRAMEL
pendant la réalisation de BARRANCO
(Production Nicco Film - Editeur Etoile Film)

**Vous réaliserez une de vos
meilleures semaines avec
DUPONT & C^{ie}**

60 % D'ÉCONOMIE
sur le CHARBON

GRACE AU
**Chauffage Central
au MAZOUT**

- Installation garantie -
Nombreuses références

E^ts J. MOUROUX
201, Rue de Rome - MARSEILLE - Tél. C. 55-44
Devis gratuit sur demande
Installation à crédit de 6 à 18 mois

Petits Exploitants ! MADIAXOX présente son nouvel Appareil

MADIAXOX CADET

1932

Puissance : 600 Places

Un Ensemble homogène - Une Réalisation parfaite - Un Encombrement très réduit : largeur 0^m 60, profondeur 0^m 90

Prix : 49.000 francs

Complet état de marche avec Ecran

Le MADIAXOX CADET comprend entre autres

1 table double avec lanterne à arc, chronos
objectifs extra-lumineux ; 2 lecteurs de son
perfectionnés (brevets MADIAXOX) avec double
lampe excitation ; un ensemble alimentation
secteur 25 ou 50 périodes ; 2 amplificateurs de
puissance ; 1 haut-parleur de cabine électrodynamique

Livraison rapide

Bureaux : 1, Boulevard Garibaldi - Téléphone Colbert 72-24

Ateliers et Laboratoires : 12-14, Rue St-Lambert - Tél. D. 58-21

UNIVERSAL-FILM

Présente pour la Saison 1932 une sélection incomparable

5 Films Parlés Français

Papa sans le savoir
L'Inconstante
Résurrection
Dracula
Ourang

1 Film en Episodes

(Versions Sonore et Muette)

**Tarzan
le Tigre**

(Suite des Aventures de Tarzan)

3 Rééditions Sonores et Muets

Notre-Dame
de Paris
La Case de
l'Oncle Tom

**Amour
de Prince**

Des Comiques Sortifs et divers
et 6 Dessins Animés Sonores
avec "OSWALD" le joyeux lapin

9 Films Sonores et Muets

L'Amour joue et gagne
Le Crime de Bob Marshall
Gentleman Gangster
Désirs de Jeunesse
L'Amérique a soif
Ce que les hommes désirent
Fils de Centaure
La Tourmente
Czar de Broadway

AGENCE de MARSEILLE

62, Boulevard Longchamp, 62

Téléph. Colbert 77.02

7 Films Muets

Amour et Sport
Si les Femmes
portaient culottes
Un rude Gaillard
Radio-Cow-Boy

Ecuyère de mon cœur
La vengeance d'El Lobo
La poursuite Infernale

CINETONE

Constructions Electromécaniques d'Asnières

Société Anonyme au capital de 4.000.000 de francs

vous offre les garanties techniques et commerciales nécessaires à tout exploitant

GARANTIES TECHNIQUES :

Nous ne vendons pas

Des projecteurs usagés et de qualité inférieure.

Des lecteurs qui soient une machine à hacher le film.

Des ensembles montés sur un bâti en tubes d'acier.

Des amplificateurs encombrants, alimentés sur piles et accus.

Nous vendons

De véritables ERNEMANN neufs.

Un dérouleur breveté S. G. D. G. où la bande se déroule sans dommage.

Des pieds en fonte ou en aluminium étudiés pour une projection stable.

Des amplificateurs réduits entièrement alimentés sur le secteur.

VISITEZ NOTRE USINE D'ASNIÈRES
vous y constaterez l'activité de notre effort

GARANTIES COMMERCIALES

Filiale d'une des plus grosses Sociétés du monde,
La Société "CINETONE" vous assure une garantie réelle

NOS CONDITIONS DE PAIEMENT

5.000 fr. à la commande, rien à la livraison, le solde en 12, 18 ou 24 mois

40 Modèles différents à partir de 40.000 fr. en poste double

150 INSTALLATIONS EFFECTUÉES A CE JOUR

Spécialistes des Installations transportables

Nous avons équipé toutes les grandes tournées en France

Agents :

FILMS P. G. M. - MARSEILLE, 75, Rue Sénac - Téléph. Colbert 10-22

M. GUERRE - MONTPELLIER, 3, Rue Pont-de-Lattes - Téléph. 25-40

Agent Technique, G. TAREL, ex-Ingénieur aux Ets Cinetone à AIX-EN-PROVENCE

la revue de l'écran

11

WESTERN-ELECTRIC réduit le Taux de son service d'entretien

Remplissant ses promesses, *Western Electric* annonce une nouvelle réduction du taux de son Service d'Entretien à partir du 1^{er} mars de cette année.

Cette réduction s'applique surtout à la moyenne et à la petite Exploitation qui est d'ailleurs particulièrement sensible aux circonstances économiques actuelles.

On n'a pas oublié que déjà en juin dernier, la Société de Matériel Acoustique avait réduit de 10% le coût de son Service d'Entretien. La réduction nouvelle, ajoutée à la précédente, représente une baisse totale d'environ 25% pour la petite exploitation.

Il est bon de signaler à cette occasion le rendement excessivement élevé du Service d'Entretien de *Western Electric*. Dans le monde entier, partout où *Western Electric* a installé des équipements, elle a également disposé des bases d'entretien : un millier d'ingénieurs visitent périodiquement ces installations, pour en assurer le parfait état de fonctionnement et pour maintenir toujours au plus haut point la qualité de la reproduction sonore qui a fait la réputation universelle de la marque. Le Service d'Entretien, en outre, fournit toutes les pièces et les dispositifs relatifs aux inventions et aux perfectionnements nouveaux au fur et à mesure de leur mise au point dans les fameux laboratoires du *Bell Telephone*. Ces deux fonctions du Service d'Entretien *Western Electric* sont garanties par contrat pour toute la durée de celui-ci, représentant pour l'Exploitant la certitude qu'il pourra toujours recevoir les pièces de rechange nécessaires et recourir aux services d'ingénieurs qualifiés.

Des statistiques établies pour le monde entier indiquent que le Service d'Entretien *Western Electric* agit de façon préventive pour 98% des cas et que pour 2% seulement il constitue une organisation de secours d'urgence.

Pour matérialiser de façon plus probante encore ces chiffres, disons que pour l'exercice 1931, les arrêts se sont totalisés dans 180 installations en France s'est élevé en moyenne mensuelle à 1 h. 6 minutes : ce qui peut donner une fière idée, non seulement de la régularité et de l'exactitude du Service d'Entretien, mais aussi de la résistance, du fini et de la mise au point parfaite des organes constituant les appareils *Western-Electric*.

ÉLECTRICITÉ-CINEMA

Fournitures Générales
Installations — Réparations
pour CINEMAS

Etab^{ts} J. VIAL

33, Rue Saint-Bazile
MARSEILLE

Charbons "CONRADTY"

Agent Exclusif Sud-Est : ERNEMANN
Téléphone M. 7-17

MUSIQUE MÉCANIQUE

Gramophone a édité le mois dernier un disque curieux sur lequel je crois bon de revenir avec quelque détail ; il s'agit de *Naissance de Poème*, « prose symphonique » du délicat poète F. Divoire. Par des procédés analogues à ceux de la composition musicale, l'auteur s'est proposé de nous rendre sensible en l'extériorisant le travail mystérieux de l'inspiration, élaborant dans les profondeurs de l'inconscient l'idée, la matière et enfin l'ordonnance du poème. Autour du poète, voici, accourues, à son appel, les muses attentives. Il en est de graves, de passionnées, de laborieuses, de moqueuses ; tous les caractères, comme dans une symphonie, tous les timbres. Les voici s'affairant sur le thème proposé par le poète : la forêt. D'abord imprécise — vols vus en songe, traversés de brusques remous — mais s'affirmant lentement, voici qu'elles tissent la trame mystérieuse de la strophe. Parfois, devant la confusion, l'incohérence, le poète doute et se désespère, mais l'enthousiasme des muses triomphe de ses défaillances Et le miracle s'accomplit, les mots s'ordonnent, les rythmes naissent, la mélodie gonfle les lignes, les soulève, et, comme une aurore débordant dans un ciel imprécis, c'est, soudain, le magnifique jaillissement du poème.

D'autre part, je ne saurais cacher ma satisfaction de trouver sur le supplément de février de *Gramophone* la belle *Symphonie en si mineur* de Borodine. Je crois avoir été des premiers à demander cet enregistrement : c'est dire que ces trois disques très soignés comblent tous mes vœux. L'interprétation du London Symphony Orchestra, sous la direc-

tion d'Albert Coates, est très séduisante, surtout dans la finale, qui est un miracle de grâce légère, de joie aérienne.

Un autre beau disque d'orchestre : *La Chanson du Lanternier*, du compositeur espagnol contemporain Ernesto Halffter, page curieuse, qui réalise une atmosphère étrange qui n'est pas sans faire songer parfois à *L'Alborada del Gracioso* Bonne exécution de l'orchestre du Conservatoire, dirigé par Piero Coppola.

Nous assistons actuellement à un renouveau du clavecin que le disque n'a pas provoqué, mais qu'il a certainement servi Les efforts de Wanda Landowska, de la Société des Instruments anciens de Casadesu, risquaient fort de ne pas dépasser le cercle d'une élite d'initiés : le disque a révélé au grand public la magie du vénérable ancêtre de notre piano. Ajoutons que le clavecin s'y est prêté avec la meilleure grâce du monde ; loin de se montrer rétif comme le piano devant le micro, son timbre métallique s'affirme éminemment phonogénique. Et il sait conter si agréablement les souvenirs de ses splendeurs fanées ! — J'ai pris un plaisir des plus délicats à écouter les deux disques que Mme Roesgen-Champion a consacré au *Concerto en sol majeur pour clavecin avec deux violons et violoncelle* de l'habile et galant Jean Chrétien Bach. Cette musique est légère comme un parfum ; elle chante la joie de vivre, l'insouciance d'une époque fortunée. Comparez-la au *Pacific* d'Honegger si représentatif de notre temps, et vous toucherez du doigt la profondeur de notre misère.

Gaston MOUREN.

COURRIER DES STUDIOS

PATHE-NATAN

Henry Roussel n'a pas encore commencé à tourner *Le Chant du Cygne*.

On prépare *Un honnête homme*, d'après un scénario d'Yves Mirande, qui sera dirigé par plusieurs metteurs en scène, au profit de l'A. P. P. C. et de l'Union des Artistes.

Bientôt, Maurice Tourneur entreprendra *Les gaietés de l'Escadron*, de Courteline. De son côté, Fédor Ozep réalisera *Les nuits de Paris*.

PARAMOUNT

René Guissart tourne *La Perle*, avec Suzy Vernon, Robert Arnoux, André Berley, Marcelle Praince et Paul Faivre.

Mercanton poursuit les prises de vues de *Cognasse*, avec Tramel.

G. F. F. A.

On annonce un nouveau film de Milton, avec Jeanne Cheirel, dû à René Pujol et Albert Willemetz.

HAÏK

Jean de la Cour va tourner l'opérette d'André Messager, *Coup de roulis*, qui sera interprétée par Max Dearly.

OSSO

Une nouvelle série des aventures de *Rouletabille* (Roland Toutain) sera bientôt entreprise par Jean Bertin.

On prépare pareillement la réalisation du *Roi des Palaces*, ainsi que deux autres productions.

TOBIS

Augusto Génina achève le montage de *La Femme en Homme*.

A. Chotin tourne *En plein dans le mille* (Production Kaminsky.)

NERO-S. I. C.

La réalisation des extérieurs de *L'Atlantide* est terminée. Les extérieurs seront réalisés à Berlin.

ETOILE

André Berthomieu continue à tourner *Baranco Ltd.*

FILM DIAMANT-BERGER

D. B. Maurice tourne *Général à vos ordres !* avec Armand Bernard et Marcel Vallée, en attendant l'adaptation de *L'Enfant du Miracle*, de Paul Gavault.

A. P. E. C.

Jean Dréville a tourné de nouvelles scènes de *Pomme d'Amour*.

FORRESTER-PARANT

Jack Forrester vient de commencer *Bourrasque*, dont les premiers rôles sont confiés à Jeanne Helbling et Thomy Bourdelle.

La TECHNIQUE et le MATÉRIEL

Une Heureuse Innovation

Le Poste double sur un seul Projecteur

Dès l'origine du cinéma, les techniciens se sont ingéniés à trouver un moyen pratique de passer sans arrêt la plus grande longueur possible de film sur le même projecteur.

Mais depuis l'avènement du parlant, le problème est devenu encore plus urgent. A l'enchaînement des images d'une bobine à l'autre, s'est ajouté l'enchaînement du son terreur des opérateurs novices et des exploitants.

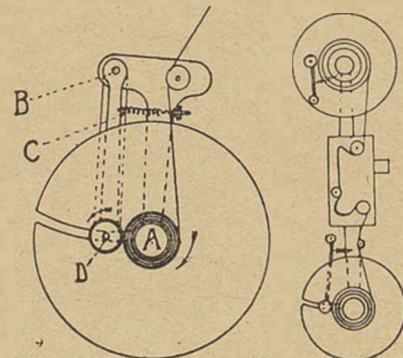
Chacun sait que même si tout est bien réglé, si le son et la lumière sont bien identiques sur les deux postes obligatoires et quelle que soit la dextérité des opérateurs, les « passages » ne sont pas complètement inaperçus. Et cela recommence tous les 400 mètres. On a donc cherché. Plusieurs systèmes ont été essayés; tous plus compliqués les uns que les autres. Un Dieu méchant interdisait de passer sur la même bobine plus de 400 mètres, 600 au maximum, et encore au grand dam des perforations.

On sait en effet que dans tous les dispositifs actuels, l'enroulement du film se produit par le noyau de la bobine et par conséquent la traction exercée sur le film varie selon que l'on considère le début de l'opération ou la fin. Pour que la traction soit suffisante vers la fin de l'enroulement, il est nécessaire qu'elle soit trop forte au début, d'où fatigue des perforations et détériorations si fréquentes des débuts de bobines.

Un technicien bien connu, quoique aussi modeste qu'ingénieur, M. Balleuc, directeur de la Société Phébus, vient de mettre au point un procédé tout différent.

Au lieu d'utiliser l'axe de l'embobineuse pour la traction du film à enrouler, c'est au contraire le film en s'enroulant qui fait tourner la bobine réceptrice autour de l'axe.

Un galet D recouvert de caoutchouc est constamment appuyé sur la galette A formée par le film en voie d'enroulement, grâce à un système d'articulation approprié. Il est en outre animé d'un mouvement de rotation qui oblige la galette à tourner en sens inverse comme ferait un pignon denté sur un autre pignon denté. L'adhérence se produisant sur le côté non émulsionné du film, il n'y a pas de détérioration possible.



Comme la vitesse circulaire du galet est constante et qu'elle est réglée sur la vitesse du film sortant du projecteur, on conçoit que l'enroulement s'effectue avec une tension constante quelle que soit la longueur du film à enrouler. Les perforations ne se fatiguent nullement sur le tambour débiteur du projecteur. Et en outre, l'enroulement se fait de façon parfaitement régulière à spires uniformément et convenablement serrées.

Ainsi un seul poste suffit pour tout un programme, un seul opérateur pour une bobine. Tout cela est très simple. Trop simple sans doute pour qu'on y ait songé plus tôt.

Quoi qu'il en soit, c'est chose faite et l'expérience est probante. Le système peut s'appliquer à n'importe quel poste existant.

Opérateurs et exploitants accueilleront avec joie cette curieuse invention et les loueurs seront heureux de voir enfin leurs films respectés.

C. C.

LES ÉTABLISSEMENTS MASSILIA
seuls concessionnaires pour le Sud-Est de la réputée marque

— LORiot —
vous assurent par la vente de leur

Pochette-Surprise Massilia

Les plus intéressantes recettes !

Leurs Spécialités : Sachets bonbons fourrés, Lorigmint, Lorigfruit, Caramels, etc., sont dans toutes les salles.

LA MIDINETTE

Exquis Chocolat Froid

Ils vous offrent la garantie de la plus importante et de la plus ancienne Maison du Sud-Est.

41, Rue Dragon - MARSEILLE - Téléph. D. 74-92

Envoi de Tarifs sur demande
Expéditions rapides dans toute la France et les Colonies



L'IMPRIMERIE
au service du Cinéma

MISTRAL
à CAVAILLON

Téléphone 20

Découpages Fantaisie
tous Sujets

AFFICHES - PROSPECTUS
PROGRAMMES
CONSULTEZ-LE !

la revue de l'écran

Les Programmes de Marseille

du 19 Février au 3 Mars 1932

PATHE-PALACE. — *Nicole et sa vertu*, avec Alice Cocci et André Roanne (parlant Jacques Haïk). Exclusivité.

Coquecigrolle, avec Max Dearly (parlant Jacques Haïk). Exclusivité.

CAPITOLE. — *L'Affaire Blaireau*, avec Bach (parlant Alex Nalpas). Deuxième, semaine d'exclusivité.

La Petite Chocolatière, avec Raimu (parlant Braunberger-Richelieu). Exclusivité.

ODEON. — *Le Chant du Marin*, avec Albert Préjean et Lolita Benavente (parlant, chantant Osso). Exclusivité.

Tu seras duchesse, avec Fernand Gravey et Marie Glory (parlant, chantant Paramount). Exclusivité.

RIALTO. — *La Bande à Bouboule*, avec Milton (parlant, chantant G. F. F. A.). Troisième semaine d'exclusivité.

Quand on est belle, avec Lily Dumita et André Luguet (parlant Métro-Goldwyn-Mayer). Exclusivité.

MAJESTIC. — *Le Chanteur inconnu*, avec Lucien Muratore et Jim Gerald (parlant, chantant Osso). Deuxième vision.

L'Opéra de quat' sous, avec Albert Préjean et Florelle (parlant, chantant Warner Bros). Deuxième vision.

COMEDIA. — *Circulez !* avec Dorville (parlant Osso). Deuxième vision.

Le Chanteur de Séville, avec Ramon Novarro et Suzy Vernon (parlant, chantant Métro-Goldwyn-Mayer). Deuxième vision.

ALCAZAR. — *X-27*, avec Marlène Dietrich (parlant Paramount). Deuxième vision.

La Bande à Bouboule, avec Milton (parlant, chantant G. F. F. A.). Deuxième vision.

REGENT. — *La Fortune*, avec Claude Dauphin et Jane Marny (parlant, chantant Méric). Troisième vision.

Le Parfum de la Dame en Noir, avec Roland Toutain et Huguette ex-Duflos (parlant Osso). Deuxième vision.

LE JOURNAL OSSO



BIMENSUEL CINÉMATOGRAPHIQUE PRIVÉ

EDITION RÉGIONALE

43, RUE SENAC - MARSEILLE



Deuxième Année. — N° 7

5 MARS 1932

Ivan MOSJOUKINE

Ivan Mosjoukine était, dans la Russie des Tzars, considéré comme un des plus grands comédiens des théâtres impériaux.

Chassé par la Révolution, il se révéla bientôt un des plus grands et des plus complets acteurs de cinéma qui soient. On peut dire qu'il est un des rares acteurs du cinéma muet européen qui conquit et garde depuis longtemps une gloire mondiale.

Tout le monde a applaudi à l'écran ce puissant artiste aux dons si séduisants et si divers, dans *La maison du mystère*, dans *Kean*, dans *Les ombres qui passent*, dans *Casanova*, dans *Au service du Tzar*, dans *Michel Strogoff* et, dernièrement encore, dans *Le diable blanc*.

L'Amérique nous avait un moment enlevé Ivan Mosjoukine. Il revient en France pour interpréter son premier film parlé, *Le sergent X*, sous la direction d'anciens collaborateurs à lui, avec qui il a travaillé souvent. Jamais peut-être les dons éclatants d'Ivan Mosjoukine n'auront été mieux mis en valeur que dans ce drame sobre et rude, dans ce personnage nostalgique et vrai.

La Chanson de Roland

Tout Paris fredonne déjà l'air joyeux que Roland Toutain a lancé dans le grand succès du Théâtre Marigny : *La femme de mes rêves*, et qui s'intitule « Je suis fauché ».

Dans cet air amusant de Serge Veber et Oberfeld, le jeune fantaisiste a une minique cocasse et très chargée.

— Avec lui, disait Henri-Georges Clouzot le soir de la première, cela devient une véritable « chanson de gestes ».

— Oui, dit le metteur en scène Jean Bertin, c'est la « Chanson de Roland ».

A propos de "Peaux Noires"

C'est au cours de la mission Jean d'Esme — envoyée par le ministère des colonies pour étudier les mœurs inconnues des peuplades africaines — que M. René Moreau a tourné le remarquable documentaire qui passe actuellement avec *La femme de mes rêves* au Théâtre Marigny.

L'habile réalisateur de *Peaux Noires* affirme que les indigènes se prêtent volontiers aux indiscrétions de l'objectif et ajoute qu'il est plus agréable de travailler avec eux qu'avec certaines prétentieuses vedettes de l'écran ! Et dire que c'est sans doute exact...

"Le Fils d'Amérique"

Carmine Gallone, à qui l'on doit *Ma cousine de Varsovie*, *Un soir de rafle* et *Le chant du marin*, mettra en scène à partir du 1er mars, *Le fils d'Amérique*, comédie filmée



Une nouvelle excentricité :
de Roland TOUTAIN

De nouvelles Agences OSSO

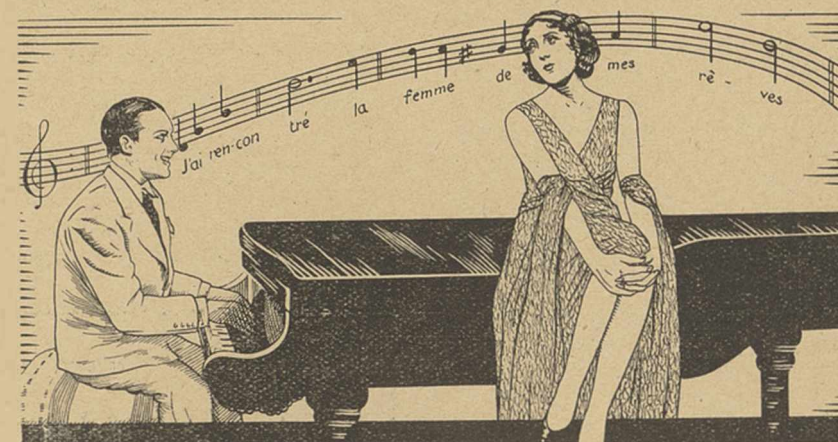
vont être créées en Extrême-Orient

L'extension du marché des Films Osso se poursuit régulièrement. Dans quelques jours, un représentant de la jeune et active firme, M. Elie Levy, partira pour l'Extrême-Orient pour ouvrir, après avoir visité l'Australie et les Indes, des agences de films Osso aux îles Philippines et à Hong-Kong.

Paul FEJOS

Paul Fejos va tourner pour Osso. L'illustre metteur en scène de *Solitude* et de *Big House*, après avoir réalisé en France *Fantomas*, va mettre en scène *Une histoire d'amour*.

Une histoire d'amour sera le premier film vraiment international qu'on aura vu et entendu depuis l'avènement du film parlé. En effet, il en sera fait quatre versions : anglaise, française, allemande et hongroise, qui seront interprétées par les mêmes artistes, la délicieuse Annabella étant la vedette des quatre versions.



Un amusant cliché publicitaire pour "LA FEMME de mes RÊVES"

que nous allons voir prochainement

● NOUVELLES DE PARIS ●

LA TRAGÉDIE DE LA MINE

Le metteur en scène allemand Pabst nous donne à peu d'intervalle deux films qui sont aussi éloignés l'un de l'autre que deux époques de l'histoire. Nous voulons parler de l'*Opéra de Quai' Sous*, dont la satire a été fort appréciée, et de la *Tragédie de la Mine*, l'œuvre nouvelle inspirée de la catastrophe de Courrières. Celle-ci n'est pas encore oubliée ; plus d'un millier d'hommes y perdirent la vie. Le monde entier s'apitoya, les mineurs de Westphalie envoyèrent une équipe de sauveteurs munis d'appareils perfectionnés. Le sujet du film est basé sur le geste généreux de nos voisins. Nous assistons, au début, à une sorte de reportage filmé, et nous descendons à la suite des ouvriers dans une mine véritable. Puis, tout à coup, le drame se précise, les murs de protection s'écroulent, le grisou envahit les galeries, le feu et l'eau traquent les malheureux surpris en plein travail. A la surface, l'attente anxieuse des femmes et des enfants complique le drame.

Tout près de là, dans la mine voisine, celle-ci allemande, puisque nous sommes juste sur la frontière, l'on s'entretient du malheur qui frappe les camarades français. Les mineurs discutent, hésitent, puis l'unanimité se

fait. La solidarité est plus forte que tout autre sentiment. Une équipe est formée, elle franchit la frontière et vient aider les sauveteurs. Au fond d'une galerie, dans la mine allemande, la grille qui sert de frontière se dresse. Elle est abattue à coups de pic et les mineurs allemands s'élancent dans les galeries au secours de leurs frères de travail.

Les mauvaises heures passées, le dénouement nous montre Français et Allemands fraternisant, pendant que les gendarmes des deux pays, dans la mine, s'assurent de la solidité de la grille reconstruite.

Ce film n'est pas seulement à louer pour ses intentions pacifistes, mais aussi pour l'excellente réalisation, la bonne photographie de l'ensemble. De la première à la dernière image, nous sommes conquis. Partout l'on acclamera son esprit et sa qualité. Souhaitons seulement que l'accueil qu'il recevra de l'autre côté de la frontière soit aussi chaleureux que le nôtre. Le cinéma pourra alors se glorifier d'avoir en exaltant l'idée de paix, fait plus pour la concorde universelle, que n'importe quel discours politique.

R. DASSONVILLE.

DANS LA RÉGION

A NICE

Au CASINO DE PARIS, après *Echec et Mat*, nous avons vu une plaisante opérette inspirée de l'époque napoléonienne, *Le Congrès s'amuse*, bien interprétée par Lillian Harvey, Henry Garat, Lil Dagover et Armand Bernard.

Au PARIS-PALACE, *Le Cordon Bleu*, de Tristan Bernard, nous divertit facilement, grâce à ses quiproquos et à la fantaisie de Pierre Bertin, Jeanne Helbling, Lucien Baroux et Baron fils. X-27, belle réalisation de Josef von Sternberg, met en valeur la grande artiste qu'est Marlène Dietrich, aux côtés de Victor Mac Laglen, Gustav von Steffertitz et Warner Oland.

Au MONDIAL, c'est la franche gaieté avec Bach dans *En Bordée*, une farce très bien venue.

Au NOVELTY, *Serments*, bonne production dramatique, très bien interprétée par Madeleine Renaud et ses partenaires, André Burgère, Marcelle Genint et Gaston Dupré. On aime aussi *Nicole et sa vertu*, fine comédie où nous retrouvons avec plaisir Alice Cocéa et André Roanne.

A l'EXCELSIOR, programme éclectique et belles productions : *La Pente*, avec Joan Crawford ; *Les Anges de l'Enfer*, Son Altesse l'Amour, avec Annabella.

Au RIALTO, *Chacun sa vie*, œuvre intéressante, bien défendue par Jeanne Helbling, Emilien Chautard et Geymond Vital. Buster Keaton dans *Buster se marie*, avec Jeanne Helbling et Françoise Rosay.

B. G.

A BEZIERS

PALACE. — Après *l'Amour*, une des meilleures productions de la saison, tirée du roman de P. Wolf et H. Duvernois, mise en scène de Léonce Perret. Interprétation hors pair avec Gaby Morlay et Victor Francen.

Le Chemin du Paradis en deuxième vision ; opérette très animée avec Lillian Harvey et Henri Garat.

Cœur et Cabriole, comédie chantante et sonore.

Un vieux garçon, une spirituelle comédie gaie interprétée par Marcel Levesque, Jean Gabin et Joseline Gael.

KURSAAL. — *Gagne ta vie*, excellente comédie dramatique avec Victor Boucher et Dolly Davis.

Les Quatre Jambes, comédie comique parlée.

L'Affaire Blaireau, avec le célèbre comique Bach.

Système D..., comédie gaie.

ROYAL. — *Le Congrès s'amuse*, avec Lillian Harvey et Henri Garat.

Potion Magique, comique.

Le Capitaine Graddock, comédie interprétée par Jean Murat et Kate de Nagy.

Charlot noctambule, comique sonore.

P. PETIT.

Réservez une date pour

DUPONT & C^{ie}

Programmes du 4 au 17 Mars

MARIVAUX. — *Ariane jeune fille russe*.
MOULIN-ROUGE. — *Paris-Méditerranée*.
FOLIES DRAMATIQUES. — *Boule de Gomme, L'Amoureuse Aventure*.

IMPERIAL PATHE. — *Les Galeries Lévy et Cie*.

MIRACLES. — X-27.

GAUMONT-PALACE. — *Ceux du « Viking »*.

AUBERT-PALACE. — *L'Ange bleu*.

CAMEO AUBERT. — *La Tragédie de la Mine*.

ELYSEE-GAUMONT. — *Le rosier de Mme Husson*.

PALAIS ROCHECHOUART. — *Mistigri*.
VOLTATRE-PALACE. — 77, Rue Chaligny.
GAUMONT-THEATRE. — *La Chienne*.
OMNIA-PATHE. — *Le Congrès s'amuse*.
VICTOR-HUGO PATHE. — *Marchand de sable*.

MOZART-PATHE. — *Après l'amour*.

BELLEVILLE-PATHE. — *La Chance*.

SEVRES-PATHE. — *Nicole et sa vertu*.

AGRICULTEURS. — *Le Congrès s'amuse*.

CAPUCINES. — *De femme à femme*.

CHAMPS-ELYSEES. — *La Petite Chocolatière*.

COLISEE. — *Cœur de lilas*.

l'Imprimerie

Cinématographique

vous présente

l'AFFICHE (60x80)

par 50 exemplaires

1 couleur 70 fr. - 2 coul. 120 fr.

par 100 exemplaires

1 couleur 85 fr. - 2 coul. 140 fr.

par 200 exemplaires

1 coul. 140 fr. - 2 coul. 200 fr.

PAPIER BLANC

OU COULEUR

49, Rue Edmond-Rostand

Téléphone Dragon 64-08

ÉCHOS

AGENCE WESTERN ELECTRIC POUR LE MIDI

L'activité de la Western Electric dans le Midi de la France a conduit cette Société à créer de nouvelles bases de service d'entretien dans les centres importants.

Les différents circuits ainsi constitués ont permis de grouper les villes appartenant au même circuit dans un rayon plus restreint permettant à l'ingénieur qui y est affecté d'être toujours assez rapproché des installations confiées à ses soins.

De plus, un bureau central a été ouvert à Marseille, où une permanence est assurée tous les jours pendant les heures de spectacle, jusqu'à 23 h. 30. L'adresse de ce bureau est la suivante : Société de matériel acoustique, 40, La Canebière. Tél. : D. 58.35.

Les lettres et télégrammes peuvent être adressées directement au bureau pour toutes demandes de renseignements et pour les appels concernant un dérangement.

Un stock de pièces de rechange pour les équipements a également été constitué à cette adresse.

D'autre part, le service commercial est représenté à Marseille par un agent qui se tient à la disposition de tous les exploitants qui désirent obtenir un renseignement ou se mettre en rapport avec lui pour toutes les questions concernant son département.

« COUPS DE ROULIS »

La distribution de *Coups de roulis*, la célèbre opérette de Willemetz, d'après le roman de Maurice Larrouy, est en grande partie arrêtée. Pour cette sensationnelle réalisation que nous présenteront les établissements Jacques Haik, de nombreux artistes de talent ont été choisis, autour de Max Dearly, l'inoubliable auteur d'*Azals*, on pourra voir : Pierre Magnier, Roger Bourdin, de l'Opéra-Comique ; Hubert Dailx, Clarel, Robert Darthez, Lévêque, Tellas, Suzy George, etc...

Jean de la Cour donnera d'ici quelques jours le premier tour de manivelle aux studios Jacques Haik de Courbevoie.

AFFICHES JEAN
25, Cours du Vieux-Port
MARSEILLE
Spécialité d'affiches sur papier en tous genres
■ LETTRES ET SUJETS ■
FOURNITURES Générales de tout ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

Le SUPER-DOMINO

Exquis Chocolat glacé aux Amandes pralinées et Fruits confits

Connaît dans toute l'Exploitation un succès triomphal

Usine et Bureaux : 6, Rue Sainte-Marie - MARSEILLE - Téléph. C. 63-77

CHEZ CINE-SELECTION

M. Boyer, le sympathique animateur de Ciné-Sélections, nous prie de porter à la connaissance de nos lecteurs qu'il reste seul gérant de cette firme, dont les bureaux demeurent 7, rue Henri-Messier.

M. Boyer nous communiquera sous peu d'intéressantes nouvelles concernant sa nouvelle sélection sonore et parlante ?

CHEZ OPERA-FILM

A propos de la prochaine sortie du film *Dupont et Cie*, qui est, paraît-il, un chef-d'œuvre de gaieté, nous sommes heureux d'attirer l'attention de nos lecteurs sur l'agence Opera-Film que le sympathique M. Gardet a organisée à Marseille il n'y a guère plus d'un an, et qui connaît maintenant le succès le plus encourageant.

L'excellente qualité du film *Dupont et Cie* attirera certainement davantage encore l'attention de l'exploitation sur cette active firme, dont nous aurons sans doute sous peu l'occasion de faire connaître les nouveaux projets.

« IL EST CHARMANT »

Jamais l'esprit délicat d'Albery Willemetz, l'auteur de tant d'œuvres étincelantes, ne s'est donné aussi libre cours que dans l'opérette *Il est charmant*.

La fantaisie légère, particulière à l'opérette moderne, que Willemetz prodigua dans *Phi-Phi*, *Dédé*, *Tu bouche*, *Trois jeunes filles nues*, *Le roi Pausole*, règne à nouveau en souveraine dans *Il est charmant*, où tout n'est que fraîcheur, jeunesse et saine gaieté.

Henry Garat et Meg Lemonnier, couple charmant, et le bon Dranem, entourés d'une pléiade d'artistes brillants, interprètent *Il est charmant*. La partition musicale de Raoul Moretti, la mise en scène de Louis Mercanton mettent en valeur le scénario, le dialogue et les chansons de Willemetz, de façon si plaisante, si fraîche, si jeune, qu'on ne peut se défendre de fredonner ce refrain qui sera demain populaire :

« Il est charmant... charmant... charmant !... »

Un grand film gai

DUPONT & C^{ie}

BILL BOCKETT'S

Bill Bockett's que l'on a pu voir dans *Sous les toits de Paris*, *Le Procureur Haller*, *Au tour d'une enquête*, vient d'interpréter un rôle important dans le *Sergent-X* aux côtés d'Ivan Mosjoukine, Suzy Vernon et Nicole de Rouves.

Le sympathique artiste vient de rentrer de Paris après avoir fait un tour de chant dans un grand cinéma de Bruxelles.

LE PROCHAIN RÔLE DE MARIE BELL

M. P.-J. de Venloo, le producteur et éditeur de nombreux films à succès, poursuit la préparation de son prochain film dont M. Henry Bernstein termine actuellement le découpage.

Ce film qui se passe en partie dans le monde de la couture (Marie Bell interprétera le rôle d'un mannequin) est appelé à faire beaucoup parler de lui tant par la qualité des réalisateurs que de l'auteur du scénario et des interprètes.

Ne dit-on pas que le rôle de Marie Bell, écrit spécialement pour la grande artiste par la grande artiste par Bernstein, sera l'un des plus émouvants de tous ceux qu'elle a créés jusqu'à ce jour.

UN AVION FROLE LES DUNES...

Les extérieurs de *L'Atlantide* sont terminés. Les derniers jours ont apporté un élément nouveau dans le travail de la troupe de G.-W. Pabst.

En effet, le célèbre réalisateur a fait entrer en action la flotte aérienne de l'expédition.

Deux avions qui ont servi jusque là aux déplacements et à la liaison avec Alger, ont cette fois pris part aux prises de vues d'une façon effective.

Le cran des pilotes qui devaient survoler les dunes à trois ou quatre mètres de hauteur, n'a eu d'égal que celui des trois interprètes du rôle de Saint-Avit (Pierre Blanchard, John Stuart et Klinenberg) qui, étendus sur le sable, laissèrent passer au-dessus de leur corps, l'impressionnante machine volante.

A l'issue de ces prises de vues, G.-W. Pabst accompagné de Pierre Ichac et de Barth, partit par la voie des airs en reconnaissance vers la région des montagnes, tandis que Rappaport terminait quelques raccords aidé par Georges Kuot.

POUR FAIRE UNE BONNE MISE EN SCÈNE

On parlait devant Dranem de la mise en scène du film *Anna Karenine*, que Karel Anton va prochainement réaliser aux studios Paramount de Saint-Maurice.

Dans cette œuvre célèbre de Tolstoï, on sait que l'action se dénoue par une catastrophe de chemin de fer et, naturellement, comme il s'agit d'un tableau capital, on cherchait le meilleur moyen de reconstituer cet accident avec le plus de vérité possible.

— Oh ! dit Dranem, c'est bien simple, le mieux est de s'adresser à une compagnie de chemins de fer. C'est encore elle qui organise le mieux les accidents.

UN SUJET D'ACTUALITÉ

Les établissements Jacques Haïk procèdent actuellement à l'établissement de la version française d'un film relatant la catastrophe et le sauvetage d'un sous-marin anglais.

Cette impressionnante réalisation constituera un document de valeur sur les sous-marins, leurs manœuvres, les dangers auxquels ils sont exposés.

C'est le commandant Paul Chack, l'auteur bien connu, qui présentera cette bande en un commentaire d'une rare qualité technique et littéraire.

CLIQUEBEC-SUR-ORNE

aura son passage clouté

Ainsi en a décidé le Conseil municipal de cette charmante localité dans la dernière séance qu'il a tenue aux studios Eclair-Tirage.

C'est une des scènes finales de *Pomme d'amour*, le film de L.A.P.E.C. dont on annonce les derniers tours de manivelle pour cette semaine.

Le Gérant : A. DE MASINI.

IMPRIMERIE CINÉMATOGRAPHIQUE
Costes & Sauquet, 49, Rue Edmond-Rostand

LA TECHNIQUE Cinématographique

REVUE MENSUELLE

Première Publication
scientifique française
du Cinéma

Administration - Rédaction
78, Avenue des Champs-Élysées, 78

PARIS (8^e)

Téléph. Balzac 55-47

Le record du rire

DUPONT & C^{ie}

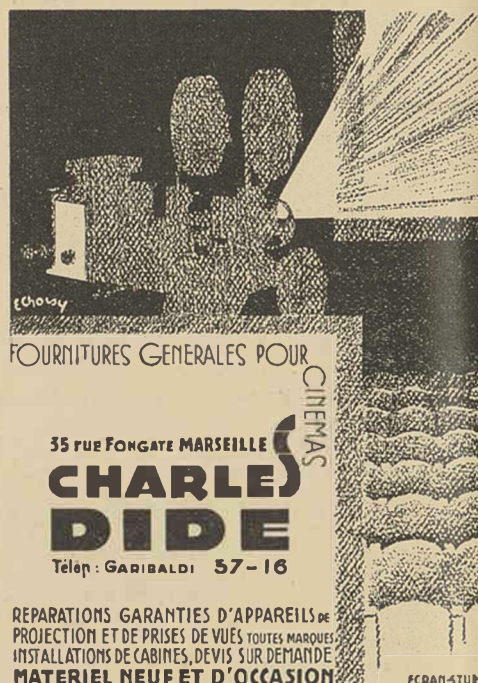
Pour faire une bonne affaire
si vous voulez vendre ou acheter
CINEMA, MUSIC-HALL, THEATRE

Adressez-vous en toute confiance :

A. OREZZOLI

Membre actif
de l'Association des Directeurs

10, Boulevard Longchamp
MARSEILLE • Tél. Colbert 43-86



FOURNITURES GÉNÉRALES POUR CINÉMAS

35 RUE FONGATE MARSEILLE

CHARLES DIDE

Tél. : GARIBOLDI 57-16

REPARATIONS GARANTIES D'APPAREILS DE PROJECTION ET DE PRISES DE VUES TOUTES MARQUES
INSTALLATIONS DE CABINES, DEVIS SUR DEMANDE
MATÉRIEL NEUF ET D'OCCASION

Les Grandes Marques de France et leurs Agences du Midi



53, Rue Consolat
Tél. C. 27-00
Adr. Télég. GUIDICINÉ



Agence de Marseille
26, Rue de la Bibliothèque

Tél. Colbert 89-38
89-39



Téléphone Colbert 46-87



AGENCE DE MARSEILLE

43, Rue Sénac

Téléph. Manuel 86-27

ERKA-PRODISCO

17, Rue de la Bibliothèque

Tél. Colbert 25-18



D. LE GARO

3, Rue Villeneuve

Tél. Manuel 1-81

LES ÉTABLISSEMENTS
**BRAUNBERGER-
RICHEBÉ**

Agence de Marseille
134, La Canebière
Tél. C. 60-34

Agence de Bordeaux
21, Rue Boudet
Tél. 71-32

les Peintures Plastiques Polychromes

composées et appliquées par l'Entreprise

JOURDAN

offrent par la variété de leurs coloris, l'imprévu de leurs reliefs métalliques, un aspect agréable, artistique et moderne sur toutes les parties où elles sont appliquées, et favorables à la réflexion des sons et au bon acoustique des salles. — Ces peintures ont été appliquées dans la plupart des établissements suivants :

Capitole, Marseille - Pathé Palace, Marseille - Majestic, Marseille - Gyptis, Marseille - Nouveautés, Marseille - Mondial, Marseille - National, Marseille - Royal-Bio, Marseille - Impérial, Marseille - Eden, Marseille - Floréal, Marseille - Provence, Marseille - Fémina, Toulon - Eden-Cinéma, Toulon - Royal, Toulon - Théâtre Municipal, Grasse - Salle des Fêtes, Arles - Modern, Beaucaire - Casino-Cigale, Cavaillon - Colisée, Nîmes - Majestic, Nîmes - Palace, Béziers - Gaumont-Palace, Toulouse

**Pour tous travaux de Peinture et décoration
Entreprise, Ateliers et Bureaux à MARSEILLE**

135, Chemin de Saint-Pierre, 135 - Téléphone Colbert 54-71

MAQUETTE ET DEVIS GRATUIT SANS ENGAGEMENT

Loueurs ! **Vos Cartes de Présentation**

doivent sortir de

L'IMPRIMERIE CINÉMATOGRAPHIQUE

49, Rue Edmond-Rostand - MARSEILLE - Téléphone Dragon 64-08

TRAMEL
dans
BARRANCO

Inspiré du Roman
d'André ARMANDY
"La Nuit sans Astres"

Film de
BERTHOMIEU

avec
René DONNIO, Rosine DEREAN

Julien BERTHEAU

MATRAT - DIENER

BAUDOIN - M^{me} CARINA

et
Gaston JACQUET

Production Nicæa-Films

ETOLE-FILM

Distributeur

LYON
7, Place Ampère

MARSEILLE
74, boulevard Chave

TOULOUSE
44, Rue d'Alsace